

Joseph RENQUIN



o Bastogne, 10. 08. 1914.

x

+ Liège, 31. 05. 1943.

Joseph RENQUIN

D'autres, bien avant nous, ont magistralement retracé la vie de Joseph Renquin; l'innovation n'a plus de place. Nous réactualiserons simplement ces textes quelque peu tombés dans l'oubli.

Joseph Renquin, avocat¹.

Il était de la catégorie des coeurs généreux et des âmes d'élite. Il est né le jour même où la première invasion teutonne a déferlé dans Bastogne. Il n'a pas connu son père. Celui-ci, privé par suite des faits de guerre, des soins que nécessitait son état, a succombé alors qu'il était en voie de guérison. Victime des Allemands, lui déjà ! Il était d'une fierté patriotique intransigeante. Nous savons si ses fils ont été dignes de lui.

Joseph Renquin avait la nostalgie des sommets. La caractéristique de sa vie aura été cette recherche parfois angoissée de la grande cause à laquelle il offrirait le don de lui-même. Très jeune, il a été un meneur dans le jécisme. Il militait avec joie et parfois avec cette fougue juvénile qui ne mesure pas les coups. Son enthousiasme ne devait rien perdre dans la suite, encore qu'il eut appris le respect chrétien de l'adversaire. Il associait, à la rigidité du devoir une douceur d'âme délicieuse, deux qualités héritées de son admirable mère.

Pierre Thomas et Joseph Renquin, qui, parmi les croyants, n'envierait leur mort ?

¹ Paul FECHEROLLE 1945: 3

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Ils ont demandé la faveur de n'avoir point les yeux bandés; ils ont marché au supplice, sans une larme de faiblesse, le Pain des forts dans le coeur. Ils savaient que Dieu ne meurt pas et leur dernière Communion avait été plus douce encore que leur première. Ils avançaient, une rose à la main, en chantant le "magnificat" et ils sont tombés, l' "Ave Maria" aux lèvres, la première leçon de leur mère chrétienne, et le rendez-vous aux êtres aimés dans la lumière qui ne s'éteint pas.

Joseph Renquin et Pierre Thomas, l'avocat et le chef-garde, deux frères de sacrifice, morts dans l'étreinte de la charité, la charité en sa forme la plus parfaite, celle qui donne sa vie pour l'objet aimé. Quelle magnifique vision de fraternité d'armes, ne le cédant en rien aux traits les plus illustres de toutes les épopées ! Il ne devait donc rien manquer à leur Légende et devant l'embrassement de leurs corps suppliciés, on évoque l'élégie du Prophète: "Comment les vaillants sont-ils tombés à la guerre? Jonathas a été tué sur les hauts-lieux. Saül et Jonathas, amis sublimes dans leur vie, n'ont pas été séparés dans la mort."

Médailles funèbres.

Joseph Renquin¹

"Le train roule sur les rails"... Ils n'étaient guère plus d'une vingtaine, parmi les innombrables auditeurs à l'écoute de Londres, à connaître le sens de ce message étrange entre tant d'autres, propos bizarres et énigmatiques, dont on devinait seulement qu'ils jouaient un rôle considérable, sans pouvoir leur assigner une place exacte dans le drame que l'on vivait.

¹ Paul GOURDET 1945: 474.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Chaque fois que se faisait entendre cette phrase banale et mystérieuse, quelques hommes tressaillaient de joie: on avait reçu à cet immense dispatcher stratégique qu'était devenue Londres, les renseignements que jour après jour, ils avaient recueillis sur les mouvements de l'ennemi. Patiente, cachée et pleine de danger, leur action n'avait pas été vaine. Notre jeune confrère était l'un de ces hommes qui savaient à quoi s'en tenir lorsque résonnait ce message.

Lui, qui devait mourir en cette guerre sous les balles allemandes, était né aux premiers jours de l'autre, dans cette Bastogne vers laquelle les yeux du monde se tourneraient trente ans plus tard, lorsqu'elle refuserait obstinément de céder à un ennemi déjà vaincu, mais encore insolent. C'est le vif sang ardennais qui coule dans ses veines et qui le rend prompt à l'action, tenace à la faire réussir. Il marche dans la vie la tête levée, les yeux fixés sur l'idéal qui est le sien: se dévouer, servir; âme enthousiaste, fraîche, généreuse.

C'est à Liège, qu'après d'excellentes études à Louvain, Joseph Renquin prête serment, le 20 octobre 1941. Il s'y installe et y apprend notre difficile métier. Ses confrères ont vite remarqué son long visage où se lit la droiture, la parfaite aptitude de ses qualités à notre profession, cette volonté d'apprendre encore.

C'est ce désir qui le pousse à fréquenter l'étude de l'avoué Malmendier, pour y acquérir rapidement la pratique de la procédure. Mais bientôt, c'est de tout autre chose que d'interlocutoires ou d'enquêtes qu'ils s'entretiennent. Louis Malmendier a été mis en rapport, par notre héroïque confrère Paul Brouha, avec le capitaine Henri de la Lindi, qu'un service d'espionnage anglais avait, en septembre 1942, parachuté en Belgique, avec mission d'y créer un service de renseignements. Il cherche des concours qui soient, jusqu'à l'absolu, dévoués et sûrs. Il s'ouvre à Joseph Renquin.

Celui-ci sait les travaux obscurs, les difficultés, les périls qui l'attendent. Il en pèse les ennuis et les risques, mais il est de ceux qu'attirent les grands desseins. Il accepte délibérément, avec une souriante simplicité, il se jette dans l'action. "Il vaut mieux, dira-t-il à l'un de ses meilleurs amis, que ce soient ceux qui, comme moi, sont libres d'attaches, sans femme ni enfant, qui fassent quelque chose..."

Le voilà désormais, lui qui aime et connaît si bien son Luxembourg, à épier ce qui s'y passe. Il se fait aider par un chef-garde de son pays, Pierre Thomas, qu'il a entraîné dans son sillage et qui partagera son sort; ils travaillent ensemble, ensemble ils connaîtront la prison et le prétoire de l'ennemi, et le même arrêt de mort, malgré les efforts désespérés de Joseph Renquin pour couvrir son compagnon de lutte. Ensemble aussi ils connaîtront cet éclatant hommage qui leur sera rendu au lendemain de la Victoire, lorsque, par une prestigieuse journée de juin, tous les hommes du pays de Bastogne défilèrent devant leurs deux cercueils enlevés au fossé tragique de la Citadelle de Liège.

Tous deux surveillent donc ces trains qui montent et qui descendent, partant au loin modifier la physionomie des fronts. Chaque fois que Londres en est informé, se fait entendre le message d'encouragement et de gratitude: "Le train roule sur les rails..."

Mais l'ennemi, hélas, se rend compte et de la surveillance dont il est l'objet et de l'importance de l'aide qu'elle apporte à son adversaire. Sa police est sur les dents, elle guette, attend, ruse, obtient une trahison et soudain s'abat et capture. Vains triomphes qui ne feront que durcir les volontés et susciter de nouveaux concours.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Par une amère dérision, la trahison vient par la même voie que l'héroïsme. Celui qui devait faire arrêter Henri de la Lindi et dont le rôle d'agent double ne fut pas démasqué à temps, avait été, lui aussi, parachuté sur notre sol par un avion allié. Il surveilla pendant des semaines, puis trahit.

Après le chef, c'est Brouha qui est arrêté, puis Malmendier; quelques jours plus tard, c'est Joseph Renquin. Pressentant le danger qui, chaque jour se précisait, il eut pu fuir cent fois. Mais on lui avait donné l'ordre de rester, pour ne pas en compromettre d'autres: il resta donc et attendit dans l'angoisse.

Arrêté le 31 mars 1943, Joseph Renquin n'a guère d'illusion sur le sort qui l'attend: ce qu'il a fait est trop grave pour qu'il puisse espérer. On lui a refusé, comme à ses amis, d'avoir, comme il était pourtant de règle, des défenseurs belges. Même les avocats cette fois seront allemands et ne s'occuperont de leur défense qu'avec une cynique désinvolture. L'un abandonne l'audience pour aller dîner. Un autre ne trouve qu'à dire: "Je m'en remets à la décision du Conseil de guerre, mon client n'est qu'un orgueilleux." Le probe Joseph Renquin ressent vivement l'odieux de cette attitude: "Ce n'est pas en Belgique, dira-t-il en sortant de l'audience, que ceci se serait passé. Nous y avons une autre conception de notre devoir d'avocat."

Accablés par les faits, livrés à eux-mêmes, Joseph Renquin et ses huit compagnons sont condamnés à être fusillés. L'intervention personnelle du Roi réussit à arracher à la mort, les deux derniers de la liste tragique. Mais les sept autres, hélas, verseront leur sang sur le sinistre glacis de la Citadelle, à l'aube au 31 mai 1943.

Moment grandiose que celui où, parvenu à l'extrême bord de la vie, Joseph Renquin se recueille et revoit en un instant les toits gris de l'Ardenne... le vieux collègue de Bastogne... les veillées de son clan scout... l'exubérante

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

existence de Louvain... ce service caché auquel il s'est donné, avec ses angoisses, ses attentes, ses joies: ce message impatientement espéré: "Le train roule sur les rails..."

N'a-t-il pas été exaucé, celui qui avait toujours ambitionné de servir les autres et de se donner à eux ? Est-ce un sanglot qui monte à ses lèvres lorsqu'il quitte pour la dernière fois sa cellule, une protestation, une plainte ? Non. Ce sont -un témoin nous l'a rapporté- les strophes étincelantes de ce Magnificat qu'il a appris enfant: "Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille de joie dans le Dieu de mon salut".

Il voit tomber avant lui la plupart de ses compagnons. L'instant suprême est arrivé pour lui-même. A son tour d'être attaché au poteau, de rendre témoignage. Il est calme, maître de lui. Quelques claquements secs. Un silence atroce... Joseph Renquin a achevé sa destinée terrestre. Il a pris place dans la silencieuse cohorte de ces morts, dont Mauriac disait récemment, qu'ils étaient plus vivants que nous.

Les dernières lettres de Joseph Renquin

Liège, le 14/5/43.

Mon cher Pierre, chère José,

On t'a informé de ma condamnation à mort. Mais je viens d'apprendre que j'avais la bonne fortune de pouvoir t'écrire et peut-être recevoir une visite jeudi prochain.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Si ce n'est pas trop te demander, pourrais-tu faire ton possible pour venir me voir. Vous pouvez venir à trois.

Ta présence à la police, le lundi qui a suivi mon arrestation m'a bien fait plaisir, bien qu'on n'ait pu t'autoriser à me parler.

Je te remercie pour tout ce que tu as fait et fais encore pour moi. Remercie également toutes les personnes qui s'intéressent à moi d'une façon ou d'une autre.

Ici, je crois savoir que l'on fait beaucoup de démarches pour nous; aussi, je ne désespère pas complètement.

Néanmoins, je suis prêt et le moral est excellent. Si je dois mourir, je saurai mourir comme l'on meurt chez nous.

Je prie beaucoup et demande l'aide de notre chère Maman. Pendant ce mois de mai, j'invoque aussi beaucoup Notre-Dame de Bonne Conduite.

Si j'ai le plaisir de te voir jeudi, je te parlerai de mes affaires d'avocat.

Que devient mon petit filleul ? Il doit être bien changé. Comme je ne suis pas là et ne serai peut-être plus là pour le gâter, Jeanne pourrait-elle me remplacer. Elle est sa seconde marraine.

Chère José, j'espère que je ne t'ai pas occasionné trop d'ennuis, et si je t'en ai causés, j'espère que le petit Pierre-Charles te dédommage. Remets mon meilleur bonjour à toute ta famille.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Encore une fois, dis à tous les autres que je pense beaucoup à eux. Va à l'hôtel donner de mes nouvelles, et dis particulièrement à Madame qu'aux heures où je suppose qu'elle est à la Messe, je suis en communion de pensée avec elle.

Mes affectueux sentiments à Elisabeth et à son amie. Mon meilleur bonjour à tous les copains et connaissances.

Si tu fais des démarches pour moi, puis-je te demander de te mettre en relation avec les parents des autres condamnés, afin de coordonner tous les efforts.

Si tu viens, mets-toi en rapport avec les parents de Pierre, pour lequel je te demande d'agir comme pour moi, et apporte-moi un colis de linge et des cigarettes. Madame Brouha m'a fait parvenir un colis de vivres. Tu pourrais éventuellement en préparer un pour le cas où l'on nous autoriserait encore à en recevoir un.

Remets mon meilleur souvenir à la famille de José, à l'Hôtel, à Elisabeth, à Cousine Marie. Embrasse José et le petit pour moi. Quant à toi, je t'embrasse très affectueusement.

Joseph.

* * *

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Liège, le 30 mai 1943.

*Mon cher Pierre,
Ma chère petite José
Mon cher petit Pierre-Charles,*

Nous venons d'avoir la confirmation du jugement. Nous serons passés demain matin par les armes.

Tu ne saurais croire combien je suis calme et je dirai même content de mourir. Je n'ai qu'une seule peine: c'est celle de vous laisser seuls. Mais je vous demande instamment de supporter cette épreuve en parfaits chrétiens.

Mon cher petit Pierrot, toi surtout, tu en seras affecté. Mais, avec Maman et Papa, je serai à tes côtés pour te soulager. Je te demande une seule chose: vis en parfait chrétien; il n'y a que cela qui compte lorsqu'on est près de mourir. Demain, en face du peloton d'exécution, je songerai beaucoup à la façon dont Maman est morte, si chrétiennement. Sois persuadé que je mourrai comme elle. Elle nous avait demandé de faire notre devoir. (...)

Je suis content de penser que le petit Pierre-Charles est là pour continuer la lignée. Lui aussi, du haut du ciel où j'espère bien aller, je l'aiderai, je serai son parrain spirituel. Comme je vous l'écrivais dans la lettre que j'ai pu vous faire parvenir quelques jours après ma condamnation, je voudrais que Jeanne me remplace matériellement auprès du petit.

Quant à toi, chère José, merci aussi pour tout ce que tu as fait pour moi. (...). Je voudrais aujourd'hui avoir été pour toi un vrai frère. Je me rattraperai en priant pour toi et ta famille au Ciel.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Chère José et cher Pierrot, aimez davantage encore le petit si c'est possible. J'aurais tant voulu pouvoir le gâter.

Mon cher Pierre, je te charge de remercier tous ceux qui ont fait quelque chose pour moi. Remets également mon affection à tous ceux que j'ai aimés:

A Elisabeth, qui fut pour moi une vraie soeur.

A Annie, à Madame Lebrun, qui fut ma seconde Maman. A toute la famille, sans oublier Geneviève.

A toute la famille de Bruxelles, surtout à Tante Marie.

A Denyse et à Raymond qui se sont montrés très chics pour moi.

A la famille de José, et surtout à Jeanne.

A Cousine Marie, qui fut également une seconde Maman.

A la famille du Grand-Duché.

A Jeanne, Nestor et Jean.

A tous les amis et spécialement à Pierre Speileux et à Guy François.

A l'abbé Lefèvre, aux Conceptionnistes, etc...

Pour tous ceux-ci et les autres auxquels je pense, je prierai et intercèderai auprès du Bon Dieu.

Je meurs avec Pierre Thomas, que je regarde maintenant comme mon frère. J'aimerais que dans vos prières comme dans tous les faits matériels qui entoureront notre mort nous soyions unis et qu'il n'y ait pas de différence de traitement.

Je vous demande de prier et faire beaucoup prier pour moi; pour nous.

Puis-je vous demander enfin de ne pas porter le deuil de ma mort. C'est mon désir le plus sincère, avec celui de ne rien modifier à votre vie et de

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

vous aimer, José et toi, encore davantage.

*J'aurais encore tant de choses à te dire, mais je n'y puis songer; je devrais m'étendre trop. Je veux profiter du temps pour achever à me préparer.
(...)*

Je vous quitte en vous embrassant très fort.

D'En-Haut, je prie pour vous.

Joseph.

Joseph Renquin

Citadelle - 834

LIEGE.

* * *

A la mémoire de Joseph Renquin, nous associerons celle de Pierre, son frère aîné, notaire et bourgmestre de Bastogne -durant plus de vingt-quatre ans- condamné à cinq ans de travaux forcés, le 18 juillet 1944, par le tribunal de l'O.F.K.¹ 389, section d'Arlon, pour avoir "*refusé de donner suite à l'ordonnance de l'O.F.K. de Liège du 6 juin 1944, concernant la garde des ponts de chemin de fer par des habitants du pays.*"

Déporté à Rheinbach puis à Hameln, Pierre Renquin est rentré au pays après sa libération par les troupes alliées.

¹ Oberfeldkommandantur.

Pierre THOMAS



o Bastogne, 23. 05. 1907.

x

+ Liège, 31. 05. 1943.

Pierre THOMAS

Ainsi donc, avec Joseph Renquin, Pierre Thomas, à l'insu de sa famille, appartient au Corps des Agents de Renseignement et d'Action (A.R.A.). Ce corps *"comprend les agents de renseignement, d'évasions, de guerre psychologique et deux services de sabotage, à l'exclusion de tous les autres Mouvements de Résistance armée et des membres de la presse clandestine."*¹

"Nous n'étions au courant de rien du tout. Il était gentil et calme mais nous n'avons jamais rien su. Papa, maman et moi n'avons jamais pensé à une chose pareille.

Le 2 mai 1943, il revenait de son service à la gare; il était 6 heures 30 et il venait de monter se coucher. A un moment donné, on frappe à la porte: les Allemands étaient devant et derrière et cernaient la maison. Ils ont demandé:

- Où est Pierre Thomas ?

- Il est monté coucher.

Ils m'ont fait monter. Un Allemand est monté le premier, j'étais la deuxième et il y avait un Allemand qui suivait. C'étaient des S.S., ceux-là.

Ils disaient: "Vous, Madame ! Vous, Madame de Monsieur !" Ils disaient que j'étais sa femme, ils avaient idée que c'était ça. Ils l'ont fait lever. Allez, directement partir, pantoufles aux pieds, pantalon et gilet. Embarqué ! Traverser directement les places, à peine dire au revoir à papa,

¹ Henri BERNARD 1969.

maman. Embarqué directement... C'était un coup terrible. Il est parti sur la citadelle de Liège."

Au complet -14 personnes dont 2 femmes-, le petit réseau comparaît, le 4 mai, devant le Conseil de guerre allemand pour interrogations et dépositions.

"A Brouha, Malmendier, Renkin (sic) et Thomas, l'accusation soutenue par l'Oberkriegsgerichtsrat Hebauer en personne, reprochait d'avoir rassemblé et fourni des renseignements d'ordre militaire sur les passages de troupes, les effectifs des garnisons, les emplacements de pièces de D.T.C.A. et les plans de champs d'aviation entre autres des plaines de Brustem et de Florennes."¹

Le 5 mai, l'audience se déroule à huis clos et les défenseurs belges, parfois admis, sont remplacés par deux officiers de l'O.F.K., avocats dans le civil. Ces derniers se désintéressent de la question et, après 1h30 de délibération, le conseil de guerre rend son verdict: neuf condamnations à mort, une peine de 4 ans de travaux forcés, une peine d'un an de prison et trois acquittements dus au bénéfice du doute.

Joseph Renquin et Pierre Thomas figurent parmi les 9 condamnés à mort et sont enfermés dans le bloc 24 de la Citadelle jusqu'à l'exécution de la sentence.

Le roi, la reine Elisabeth, et la princesse Marie-José remuent ciel et terre pour obtenir la grâce des 9 condamnés. Ceux-ci espèrent...

"Un livre ne suffirait pas pour narrer par le menu toutes les interventions qui, encore une fois, furent mises en oeuvre dans les milieux influents pour sauver la tête des condamnés à mort."

¹ C. LOHEST et G. KREIT 1945: 191.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Il faut signaler l'intervention du Vatican qui, mis au courant par Mgr de Voghel de Bruxelles, Auditeur à la Nonciature, suggéra par la voie du Nonce à Berlin un échange entre les 9 condamnés belges et des condamnés allemands en Angleterre. Seule fut efficace pour Doumen et Nols uniquement, hélas, une démarche directe du roi que l'un des auteurs de ce livre avait pu faire toucher à Bruxelles." 1

Le 30 mai, un soldat allemand, puni de cachot, annonce sept exécutions pour le lendemain matin. Cette indiscretion est confirmée dans la journée.

"Les gardiens font irruption dans le couloir et ouvrent les cellules de nos sept malheureux compagnons, s'arrêtent un instant devant les nôtres et conduisent nos camarades au bureau. Pas un mot ne s'échange. Nols et moi sommes atterrés. Nous nous demandons pourquoi nous ne sommes pas avec eux. Nous espérons quand même que ce n'est pas pour "cela". Nous sommes, hélas, vite déçus. Nos compagnons reviennent. Ils crient dans le couloir: "Nous serons exécutés demain à 6 heures". 2

Les deux rescapés, Nols et Doumen, témoignent de l'intensité de la vie chrétienne des condamnés -dont ils se croyaient jusqu'au 30 mai-, de leurs espoirs et de la chaleur humaine manifestée, à l'exception d'un seul, par les gardes allemands.

Le 31 mai, alors qu'elle se préparait, avec sa maman, à rendre une troisième visite à son frère, Paula Thomas apprend l'horrible nouvelle: " *C'était quelque chose de terrible ! Monsieur le Doyen est venu avertir. Je suis rentrée chez nous, papa venait de partir aux champs et maman était là; j'ai dû, moi seule,*

1 C. LOHEST et G. KREIT 1945: 198.

2 C. LOHEST et G. KREIT 1945: 202.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

avertir maman de cette chose-là et, quand maman a été au courant, Monsieur le Doyen est entré et est resté près de maman pendant que moi je partais aux champs avertir papa.

C'étaient des jours, des journées terribles !

Quelques jours après, on est venu rapporter les linges et ses effets. On nous a jeté ça comme à un chien, vraiment, les effets à terre dans la première place. Je vois encore, on est arrivé avec un paquet on a jeté ça et on a dit que c'était du condamné."

Pierre Thomas, Chef-garde à la S.N.C.F.B.¹

Il était le modèle accompli de l'affection familiale, en même temps que de la conscience professionnelle et du noble souci de servir. Pour dire quel fils il était, et quel frère, il faudrait réveiller des souvenirs qui rouvriraient dans le coeur des siens une blessure à peine fermée.

Ses parents étaient des ouvriers modèles et des chrétiens de dure roche. Il a été leur consolation et leur soutien. Il est aujourd'hui leur douloureuse fierté.

Chaque homme a son champ d'action. Dans celui que la Providence lui avait assigné, Pierre Thomas a donné toute sa mesure. Homme de son oeuvre, on peut dire qu'il s'est hissé à la force des poignets à la fonction qu'il occupait et qu'il a honorée, à la fois par son sens du devoir et son merveilleux entregent. Personne n'a oublié le chef-garde au sourire. Mais qui connaissait

¹ Paul FECHEROLLE 1945: 1

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

la devise à laquelle obéissait sa vie ? "Servir, souffrir en silence, mes joies pour les autres".

Quel drame de conscience ce dut être pour lui quand il entra au "service secret" ! Quel conflit entre ce qui lui paraissait être son devoir et la pensée du risque auquel il exposait le bonheur de ses vieux parents déjà privés de deux chères présences¹ ! Hélas ! malgré une prudence et une discrétion sans reproches, il fut repéré par les indicateurs de l'ennemi.

Au seuil du trépas, à cette heure où apparaît déjà dans le recul qui permet de juger juste le tableau achevé de l'existence, à cette heure où l'on ne ment pas ni à soi-même ni aux autres, il a livré son âme de grand affectionné et de chrétien total dans des lettres dignes des testaments de nos saints martyrs."

¹ Il s'agit de Jules Thomas, frère de Pierre et d'Arille Collet, ce dernier étant l'époux de Paula. Tous deux étaient prisonniers de guerre en Allemagne (n.d.l.r.).

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les dernières lettres de Pierre Thomas.

Liège, le 14-5-43.

Chers Papa, Maman , Paula,

Enfin, aujourd'hui j'ai pu avoir une lettre pour vous écrire. Je suis en bonne santé et j'en espère autant de vous.

Vous avez dû avoir beaucoup de peine et de chagrin surtout lorsque l'on vous a dit que nous étions condamnés. Mais il faut avoir beaucoup de courage et prier beaucoup car l'on travaille beaucoup pour nous et nous avons tous les plus grands espoirs.

Ici, nous sommes tous courageux et gais car nous prions toute la journée. Il ne nous manque rien et nous sommes très bien traités.

Je suis avec Joseph Renquin qui, lui aussi, a le moral très bon. Si vous voulez venir me voir, arrangez-vous pour venir avec Pierre Renquin; les instructions sont sur la première page.

Vous pouvez aussi m'écrire, dites-moi beaucoup de vos nouvelles, ce que vous faites, si le jardin pousse, les récoltes comment vont-elles, et les vaches sortent-elles déjà ?

Dites-moi aussi si l'on s'est occupé de nous à Bastogne.

Donc, comme je vous le disais plus haut, ayez courage et confiance et priez le plus possible comme cela nous nous reverrons bientôt.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les parents, que disent-ils à Namur, comment ont-il appris la chose ? Avez-vous toujours de bonnes nouvelles d'Arille et de Jules ? Et à la gare, qu'ont-ils raconté ? Dites-moi toutes ces choses dans une grande lettre mais parlez surtout de vous, de ce que vous avez fait, ce que vous ferez, etc. Surtout, ne vous en faites pas trop si vous avez de la besogne, n'hésitez pas à prendre une personne pour vous aider.

J'oubliais de vous demander une chose, vous devez avoir beaucoup de lait maintenant. Voilà le deuxième jour qu'il fait vraiment bon. J'espère que j'aurai bientôt de vos nouvelles et qu'elles seront très bonnes.

En attendant, je continuerai à prier pour vous comme je le fais tous les jours. Faites une petite neuvaine pour nous chez les Soeurs Conceptionnistes et l'affaire ira bien. Donc, en attendant d'avoir de vos nouvelles, ayez courage et confiance comme nous en avons ici.

Je vous embrasse bien fort et souhaite que je sois le plus tôt possible près de vous pour vous faire oublier ce mauvais rêve,

votre Pierre.

* * *

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le 31-5-43.

Chers Papa, Maman, Paula et Jules,

Je vous écris encore ces quelques mots pour vous dire encore une fois au revoir. N'ayez pas beaucoup de peine et soyez forts; quand on prie beaucoup on est fortifié et consolé.

Ne vous laissez pas aller au désespoir parce que je ne suis plus là. La vie est d'ailleurs si courte que nous nous retrouverons un jour tous ensemble.

Voici quelques recommandations, dans mon portefeuille, que vous recevrez, j'ai encore 2 200 et quelques francs qui sont, de même que les 1 300 francs que vous avez trouvés dans mes livres, des primes que je touchais à la gare; c'est toute ma fortune et je vous la donne de grand coeur.

J'ai été condamné à mort pour espionnage et fusillé le 31-5-43 à 6 heures du matin. J'ai fait une bonne confession et je suis certain que je vais au ciel près du bon Dieu directement, l'aumônier, qui était avec nous, nous l'a affirmé également et, là-bas, avec la Maman du ciel, je prierai beaucoup pour vous qui m'avez tant aimé.

Je regrette encore une fois si je vous fais de la peine et vous demande encore une fois pardon.

Le bon copain Joseph Renquin vient avec moi et vous dit également au revoir car nous partons comme deux frères.

Priez René Maquet, de la gare, qu'il fasse les corvées au chemin de fer et remerciez-le de ma part; dites-lui aussi mon meilleur au revoir.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Paula, Jules, Arille, je compte sur vous pour assurer le bonheur de Papa et Maman et je vous remercie du fond du coeur et continuerai à vous aimer tous.

Merci à tous et au revoir au ciel près de la sainte Vierge où je vous attendrai et prierai pour vous.

Pierre.

* * *

Le 31-5-43

*Chers Papa et Maman,
Chers Jules et Paula,*

Je vous écris aujourd'hui pour la dernière fois, pardonnez-moi si je vous fais beaucoup de peine car quand vous lirez cette lettre je ne serai plus.

Je serai auprès du bon Dieu et prierai énormément pour vous qui avez été pour moi toute ma joie et mon bonheur.

Je serai fusillé ce matin; je suis très calme, ayant prié beaucoup et fait une bonne confession, ayant d'ailleurs vécu en bon chrétien toute ma vie.

J'aurais voulu continuer à vivre pour vous chérir mais ce n'est malheureusement pas possible, mais je vous embrasse de tout mon coeur pour la dernière fois.

*So,
priez et voi*

*Ch
t'embrasse
Maman. Je
gentille ave*

*Que
t'embrasse l
courageux;
souffert cett
aucune peim*

*Et vi
Jules, etc. sc*

*Cher
pardonnez-me*

*Au re
un peu à moi
vous dis pas c
à vous aimer.*

Je voi

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Soyez forts et courageux, ne vous laissez pas aller au chagrin mais priez et vous serez consolés.

Chère Paula, toi que j'ai tant aimée, je te dis aussi au revoir et je t'embrasse bien fort, sois forte et courageuse puisque tu es seule avec Papa et Maman. Je voudrais, et c'est mon plus grand désir, que tu continues à être très gentille avec eux, ne les abandonne pas, continue à les aimer et à les chérir.

Quand Jules reviendra, montrez-lui ces quelques lignes. Cher Jules, je t'embrasse bien fort et te dis au revoir. Puisque je ne suis plus là, sois très courageux; chéris et aime nos pauvres Papa et Maman qui ont beaucoup souffert cette guerre et que j'aurais tant voulu continuer à aimer. Ne leur fais aucune peine, compris, n'est-ce pas cher Jules.

Et vous tous, Tante Adolphine, Marcel, Mercédès, Josy, Oncle Joseph, Jules, etc. soyez gentils pour mes pauvres parents; merci à tous et au revoir.

Chers Papa, Maman, Paula, Jules, si je vous ai fait de la peine, pardonnez-moi; j'ai toujours été, il me semble, un bon fils.

Au revoir à tous les camarades et amis, que Monsieur le Doyen pense un peu à moi dans ses prières, de même que les Soeurs Conceptionnistes. Je ne vous dis pas adieu mais au revoir au ciel où je continuerai à prier pour vous et à vous aimer.

Je vous embrasse bien fort et au revoir,

votre Pierre.



Fig. 22. Funérailles des Fusillés (1945).